

saison, durant laquelle les hostilités furent suspendues, le général Allenby occupa une ligne s'étendant depuis le littoral méditerranéen jusqu'au Jourdain, à environ quinze milles en avant de Jérusalem, tandis qu'une armée turque dépassant 100,000 hommes campait sur les collines de Samaria, lui faisant face. On avait achevé un chemin de fer militaire faisant communiquer Jérusalem avec le Caire, et une canalisation d'eau avait été posée, qui amenait les eaux du Nil. La position turque était naturellement très forte et avait été soigneusement préparée pour la défensive.

Les troupes turques étaient ravitaillées par deux embranchements du chemin de fer de Damas et la grande route de Jérusalem à Damas traversait leur camp et constituait leur ligne de retraite naturelle. Une série de démonstrations et de coups de main furent dirigés sur la gauche de leur position principale, c'est-à-dire entre la grande route et le Jourdain, pour attirer leur attention sur cette partie de leur front, pendant que l'attaque principale se porterait sur leur droite, près du rivage de la mer. Si l'on réussissait à ouvrir une brèche, la totalité de la cavalerie devait s'y précipiter et s'efforcer de couper la retraite des troupes battues. Une vigoureuse attaque fut lancée le 19 septembre contre la gauche de l'armée turque et eut le résultat désiré. Le lendemain matin, l'attaque principale fut déclanchée par une force considérable de troupes australiennes, britanniques et françaises, sur un front de seize milles, dont le centre était en face de Gilgal. Après quelques heures d'une résistance déterminée, les troupes turques de l'extrême droite cédèrent; une poursuite vigoureuse les mit en complète déroute et elles se dispersèrent. La totalité de la cavalerie de l'armée alliée s'avança rapidement, sur deux colonnes, à travers la plaine de Sharon, l'une de ces colonnes se rabattant immédiatement vers l'est pour intercepter la retraite des restes de l'armée turque en s'emparant de la route de Damas et des voies ferrées, pendant que l'autre colonne poursuivait l'ennemi jusqu'à Nazareth, et de là se dirigeait à l'est vers le Jourdain. L'infanterie britannique s'était avancée à marches forcées et avait saisi les gués de ce fleuve, tandis que, en même temps, les Arabes auxiliaires, par une série d'attaques, avaient coupé les voies ferrées. Ce fut une victoire décisive; 75,000 prisonniers et 700 canons en étaient le prix. Les septième et huitième armées turques avaient cessé d'exister. Une colonne de cavalerie, partie de Nazareth, occupait Jaffa et Acre et la contrée avoisinant le lac de Tibériade, le 23 septembre. Allenby se dirigea ensuite vers le nord sans rencontrer beaucoup de résistance; le premier octobre sa cavalerie entra à Damas, faisant 7,000 prisonniers, tandis qu'un détachement de troupes françaises occupait Beyrouth. Le 5 octobre on atteignait Alep, point de croisement du chemin de fer de la Palestine avec le réseau principal. Tripoli fut pris le 13 octobre, Homs le 15 et Alep, base de l'ennemi et nœud important de voies ferrées, le 26, les débris de l'armée turque s'étant retirés sans combattre. Les forces turques occupant la Mésopotamie se trouvaient entièrement coupées de leur base. Le 24 octobre, le général Marshall reprenait sa marche sur Mosul. Conscient de sa faiblesse le gouvernement turc implora la paix; à cette fin, il envoya le général Townshend, qui était encore prisonnier de guerre, en porter